

- blie des lors, que nos rois guérissent les écrouelles. Nous avons encore de Guibert une histoire des premières croisades.
- Geoffroi**, abbé de Vendôme et cardinal, mort vers 1130. Ses œuvres publiées par le père Sirmond, se composent de cinq livres de lettres, onze sermons et divers opuscules, parmi lesquels se trouve un écrit solide contre les investitures. Geoffroi fut un zélé défenseur du saint Siège. On dit qu'il est le premier qui se soit servi de l'allégorie des deux glaives.
- Alger**, moine de Cluny, 1131, célèbre par un traité de l'eucharistie contre les diverses erreurs qui s'étoient élevées jusq'auors sur cette matière, et que les derniers sectaires n'ont fait que renouveler. Ce savant et modeste auteur mourut saintement, avec la réputation d'un dialecticien sûr et d'un théologien exact. Son traité important se trouve dans la bibliothèque des Pères.
- Hildebert de Lavardin**, évêque du Mans, puis archevêque de Tours, 1133. Il est célèbre par ses écrits qui sont ses lettres au nombre de cent trente, cent quarante sermons, les vies de sainte Radegonde et de saint Hugues de Cluny, quelques traités moraux et théologiques, et beaucoup de poésies. Son style est élégant et poli, surtout dans ses lettres, où, avec de l'esprit et de l'érudition, on trouve du goût et du sentiment. Son siècle en eut tant d'estime, que, suivant le témoignage de Pierre de Blois, on les lui fit apprendre par cœur dans son enfance, pour lui former le style. Hildebert est le premier qui, en parlant de l'eucharistie, ait employé le terme de *transsubstantiation*.
- Rupert**, abbé de Duits ou Deuthc près de Cologne, 1135. Son principal ouvrage est celui des divins offices. Il a aussi un grand traité sur la Trinité, des commentaires sur l'Ecriture sainte, dans lesquels il traite différentes questions de théologie selon la méthode scolastique, et plusieurs autres ouvrages, où il montre autant de piété que de doctrine.
- Guigues le Vénéral**, prieur de la chartreuse, 1136. Il a laissé par écrit les usages de son ordre, et la vie de saint Hugues de Grenoble.
- Pierre Abailard**, 1142, fameux par son esprit, et plus encore par ses subtilités, par sa vanité, et par tous les abus qu'il fit de ses talents.
- Hugues**, prieur de Saint-Victor, 1142, l'un des plus grands théologiens de son temps, et surnommé par quelques auteurs *la langue de saint Augustin*, pour avoir étudié tout particulièrement et avec beaucoup de succès les écrits de ce Père. Son principal ouvrage est le traité des sacrements. Il a laissé aussi des explications de l'Ecriture, des traités de piété, des sermons, des abrégés d'histoire universelle et d'histoire naturelle, et un abrégé de géographie.
- Saint Malachie**, archevêque d'Armagh en Irlande, 1148. Aucun auteur n'a parlé, avant le commencement du 17.^e siècle, des prophéties qu'on lui attribue sur la suite des papes. Ce silence de 400 ans est une forte preuve de supposition, selon le père Menestrier dans le traité qu'il a donné sur ce sujet.
- Suger**, abbé de saint Denis et ministre d'état, 1152. La France, à sa mort, lui décerna le titre de *Père de la Patrie*. Il nous reste de ce grand homme des lettres, une *vie de Louis le Gros* et quelques pièces recueillies par Duchesne et D. Martenne.
- Saint Bernard**, premier abbé de Clairvaux, et le dernier des Pères de l'Eglise, 1153. Ses ouvrages dogmatiques, moraux, ascétiques, ainsi que ses lettres, excellent chacun dans le genre qui lui convient. Il réfuta et confondit Pierre de Bruys, Arnaud de Bresse, Gilbert de la Poirée, Eon de l'Etoile, Pierre Abailard, tous les hérétiques et les dogmatiseurs de son temps. L'érudition, la profondeur, la netteté des